TL4899

Timor Oriental.

Quelques jours avant le massacre du cimetière de Dili, le commandant de la résistance timoraise, Xanana Gusmão, envoyait un message à tous les responsables de la résistance. Parce que ce message semble important pour une meilleure compréhension d'un massacre qui a surpris et réveillé l'opinion internationale sur la question du Timor Oriental, nous en publions des extraits.

Message de Xanana Gusmão

Seize ans de résistance populaire vont bientôt avoir un corrolaire authentiquement maubere *(maubere = timorais de l'est)*. Authentiquement maubere parce que ce sera un acte de notre peuple, comme l'ont été ces seize ans de résistance extrêmement dure et prolongée. Seize ans de lutte presque sans perspectives d'avancées, difficiles, toujours difficiles, comme le moment qui approche.

Il y a seize ans déjà, et huit d'impasse depuis que le Secrétaire Général de l'ONU a reçu de la résolution 37/30 un mandat de l'Assemblée Générale pour traiter personnellement de la question. Huit ans d'impasse à cause de l'inflexibilité de Djakarta. Huit ans d'impasse par complicité internationale. (...)

C'est nous qui devons imposer un passage de l'impasse actuelle à une phase plus dynamique du processus. (...)

"Parlons de la visite de la DPP (Délégation Parlementaire Portugaise)...

La visite se situe dans le cadre du mandat du Secrétaire Général de l'ONU. La DPP ne vient donc pas résoudre déjà la question. Ce n'est pas la tâche qui lui est confiée, cette compétence appartiendrait, pensons-nous, à l'exécutif, au Gouvernement portugais, et en dernière analyse aux Nations-Unies. Il faut donc comprendre que la DPP ne vient pas pour rester déjà, elle ne vient pas pour chasser les indonésiens, elle ne vient pas avec des forces armées pour remplacer les forces d'occupation.

Nous devons croire tout-de-même que la DPP vient pour voir la vérité sur la situation. Nous devons croire que le Secrétaire Général de l'ONU veut quelquechose de positif. L'essentiel disions-nous est de donner un nouvel élan à la question du Timor Oriental. Nous, nous devons montrer cette vérité, nous devons garantir cet acte essentiel, crucial pour le traitement de la question sous de nouvelles perspectives, dans une dynamique plus favorable.

C'est pour cela que notre action est indispensable, qu'il est nécessaire de montrer au monde que, derrière la conspiration internationale, il y a un manque de respect indécent de la Charte des Nations-Unies; derrière la complicité internationale, un peuple est exterminé; derrière l'indifférence internationale, le droit et les normes internationales sont piétinées avec prépotence; derrière le cynisme politique de beaucoup de gouvernements démocratiques, il y a un manque de respect abusif et intolérable pour les résolutions de l'Assemblée Générale de l'ONU et du Conseil de Sécurité. (...)

Nous allons nous battre pour la participation des timorais au dialogue, sous les auspices de l'ONU, nous préparant pour obtenir le maximum de la réaction populaire. Espérer le meilleur, que nous nous efforçons d'obtenir, et être prêts pour le pire. Et le pire ce sont évidemment les représailles. Djakarta est préoccupée, hautement préoccupée. Elle commet la même erreur que le 7 décembre 1975. Il y a seize ans elle pensait que le peuple maubere se rendrait devant l'apparât de l'invasion militaire... Aujourd'hui elle se paye le luxe d'en commettre une autre: elle a envoyé un nombre impressionnant de troupes pour défendre l'annexion. Mais au Timor Oriental ils sont réellement désespérés. Ils savent que l'inévitable va se produire, ils sont aveugles de fureur devant leur impuissance, ils sont aveugles de rage devant leur imminente et humiliante défaite. (...) Les premières victimes mortelles sont malheureusement déjà apparues à Motael. Rien ne les arrêtera-t-il dans leur fureur sanglante? Nous les arrêterons en restant sereins. Il est difficile de ne pas réagir, mais nous ne pouvons pas le faire, nous ne devons pas le faire. Nous courrions le risque de perdre l'opportunité que nous désirons si ardemment, pour laquelle nous sommes tellement engagés et qu'aujourd'hui nous attendons avec une telle ferveur politique.

Le 15 novembre arrive au Timor Oriental le rapporteur spécial des Droits de l'Homme de l'ONU *(NDLR, en réalité M. Kooijmans est arrivé à Dili le 10)*. Sa présence sera très fructueuse si les autorités d'occupation persistent dans leurs crimes. Des mesures sont prises à l'étranger pour appeler l'attention du monde sur ce problème. Plus forte sera la pression, plus de motifs nous aurons de demander à la communauté internationale de solliciter au Secrétaire Général de l'ONU l'envoi d'un groupe d'observateurs des Nations-Unies et, en dernier recours, l'envoi d'un contingent des Casques-Bleus pour mettre un terme à cette situation.

Nous ne devons pas craindre les représailles. Les représailles seront violentes lorsque nous aurons montré leur inopérance par la mobilisation des masses. Qui, devant le massacre d'il y a seize ans, a refusé de combattre?

Ne laissons pas se troubler notre regard par la douleur. Ouvrons les yeux sur la douleur immense de ces seize années. Ne nous abritons pas sous la peur du sang. Pensons à la détermination de notre peuple.

La lutte continue sur tous les fronts. Patrie ou mort. Résister c'est vaincre.

Le commandant des Falintil

Kay Rala Xanana Gusmão

La Paix est possible au Timor Oriental
Rua de Campolide, 215 - 4D
1000 Lisbonne PORTUGAL